

Sur le livre *Le facteur Humain* de Vincent Berthelot

par Luc Vidal

« La rencontre est probablement  
le mystère et le trésor de cette histoire »

Vincent Berthelot

C'est en décembre dernier dans la commune de Saint Perreux que j'ai rencontré avec Chantal, Vincent Berthelot. C'est Chantal qui m'a fait connaître ces aventures par l'intermédiaire du libraire Robin Ranjore avec son vélo librairie, la Flânante. Voici ce qu'une courte biographie expose de cet homme: « Vincent Berthelot était enseignant à Redon, en Bretagne, avant de prendre sa retraite. Passionné de cyclisme, de récits, de rencontres, il s'est lancé dans une très jolie aventure : livrer des « courriers importants mais pas urgents » à travers la France, au guidon de son vélo couché ». C'est en voyant la première partie du film réalisée par Alexandre Lachavanne à partir de sa troisième virée/tournée que je découvris son aventure. Le réalisateur est issu de la Radio Télévision Suisse, RTS.

Vincent Berthelot présenta succinctement ce film étonnant par des paroles douces, enjouées, paroles d'amour. Et les spectateurs, alors sont doucement embarqués par ce curieux et insolite voyage. Mais c'est

de son livre : *Le facteur Humain* dont je vais vous entretenir. C'est en le lisant, le dégustant que je me suis rendu compte que l'auteur est un vrai poète dont le style est fleuri, philosophique et étonnamment juste. L'écriture de ce livre est aventure et voyage aussi et renforce l'objet de ce bouquin, le désir de lenteur. Sa poésie musarde, jubile et porte en effet ces « messages encrés »

## **Hermès fait du vélo**

Vincent Berthelot renoue avec l'antique itinéraire des rencontres et des découvertes sur la route. Hermès, ce messenger des dieux était le protecteur des voyageurs entre autres sur les places publiques aux abords des maisons, des villes et accompagnait par ses qualités de quoi maintenir le feu dans les foyers et de favoriser ce qui peut unir les hommes. Il avait le goût de la philosophie et de la réflexion comme notre auteur. N'était-il pas nommé Hermès Trismégiste, celui qui nourrit les savoirs des alchimistes du moyen-âge? Guillaume Apollinaire aimait ce personnage et dans le livre les allusions aux poètes sont nombreuses et font partie intégrante de la vision qu'il nous offre au fil de ces itinérances. Aristophane juge Hermès comme le plus libéral des dieux et populaire près des gens simples. Toutes les rencontres faites, imprévues ou accidentelles réalisées dans ces temps antiques se nommaient « don d'Hermès » qui désignait en grec coup de chance. Ce dieu était censé apporter la bonne fortune. Ne faut-il pas voir par les sandales ailées d'Hermès ce qui permit à

notre facteur cycliste de trouver par son coup de pédale ce réconfort et cette consolation pour mener jusqu'au bout son effort solitaire et solidaire? Enfin, de considérer un des animaux favori du dieu la tortue comme le symbole même de cet hymne à la lenteur que Vincent Berthelot chérit tant.

## **Le périple du facteur**

Rompre avec la vitesse. User de la lenteur. Mais c'est au moins une quadruple aventure qui se déroule sous et dans nos regards de lecteur. Aventure du corps, aventure du coeur, aventure de l'esprit et aventure de l'âme. Ces aventures sont nourries par le goût des autres, attrapé comme un virus bénéfique. C'est avec Marie Anne, sa compagne que le début de la « route postière » s'accomplit. Et puis peu à peu, on le sent dans l'écriture même du livre s'installent la plénitude et la confiance. Il écrit : « *A sept heures tapantes, j'enfourche ma bicyclette qui, bien qu'elle soit du modèle couché, ne permet pas le retour dans le bras de Morphée. Je pars sans prendre mon petit déjeuner, certain de trouver le lieu idoine pour qu'il soit un moment plus agréable encore.... Je suis en confiance avec la route et moi-même* ». Le facteur cycliste se fera géographe ou historien en découvrant la Normandie et d'autres lieux aux quatre coins de l'hexagone. Et l'Artois où il découvrira et les cimetières et la folie des hommes de guerre 14-18, un choc grandiose. C'est dans ce périple-là que notre homme-poète récoltera ses trésors quotidiens qui sont entre autres par cette lettre remise

aux destinataires, les leçons de ses réflexions philosophiques, et l'affinement de sa méthode de travail. Le récit mené en son déroulement est subtilement écrit. On approche ainsi vraiment l'art de raconter cet art de la rencontre dans les chemins de traverse.

Son public se constitua au fil des rencontres du hasard et des regards tantôt amusés tantôt ébahis tantôt chaleureux. « *La présence de quelques opérateurs qui me saluent, probablement intrigués par mon vélo couché, renforce cette impression de bande dessinée futuriste et un tantinet apocalyptique* » écrit-il. Il ajoute: « *J'adopte délibérément la lenteur qui offre à mon regard des paysages de rêve tant dans les territoires traversés, que dans les yeux des enfants et des passants que je croise* » et cela confirme que la quête d'écriture ajustée à la route du facteur messenger est une aventure d'un vrai langage poétique.

### ***Ce voyage est un conte***

Dans le dur désir d'affirmer un autre point de vue, de répondre aux douleurs de notre temps, à la fuite en avant pour soumettre le destin des hommes à l'unique rentabilité des biens matériels, l'écriture même de ce bouquin devient une sorte de conte philosophique. Il affirme: « *Ce voyage est un conte. Je ne connais pas l'objet de la quête* ». Mais tout semble concourir cependant à faire en sorte que la rencontre soit « *le*

*mystère et le trésor de cette histoire* ». Le *vélo couché* est l'instrument clé qui ouvre le passage vers ceux et celles pour qui les missives, seconde clé seront transportées et remises en mains propres. Il est éminent que le chemin ainsi dégagé donne chance aux vraies et douces rencontres imprévues et annoncées entre les êtres, leurs rencontres intimes avec eux-même. Sur ce chemin d'un graal inédit soumis au Zéphir de la poésie, le temps partagé se diffuse comme un parfum vers le pays d'Ardèche par exemple. Le chapitre , *autre regard: conte d'automne* illustre avec pertinence l'essence même du livre et le facteur humain.

## **La poésie comme viatique**

Une sorte de comédie humaine des découvertes se dessine tout au long des trois parties de ce livre: « partie 1:Le messager du clepsydre », « partie 2: Le Facteur Humain », « partie 3: De l'origine au bout du monde ». Le poète-écrivain cycliste et facteur dresse des portraits, une galerie généreuse de portraits remarquables. Cette chronique ne citera pas les prénoms des acteurs de la vie telle qu'elle est . J'invite chacun à lire les théâtres de la vraie vie qui nous sont offerts ou bien à visionner le beau documentaire.

Mais ce livre aussi témoigne de cela: des aléas, des certitudes et des incertitudes du voyage. La philosophie et la poésie qui traversent Vincent Berthelot l'ont soutenu pour affronter les difficultés mais pour lui permettre d'appréhender les vraies joies humaines du

bonheur de vivre et de la connivence de l'autre, de l'alter égo et du réconfort imprévu lié à son passage. Le soutien de ces proches et la solidarité du monde des cyclistes ont fortifié son projet.

Baudelaire (*Sois sage ô ma douleur et tiens toi plus tranquille*), les poètes Paul Valéry , René Caillé, Arthur Rimbaud, Victor Segalen, Patrick Arduen ... appuient au fond les regards et les désirs de Vincent Berthelot. Et tout au bout du monde sera évoqué l'immense poète Saint Pol Roux, l'homme des féeries intérieures!

## **24 images par seconde: De Jacques Tati à Alexandre Lachavanne**

Le Facteur Humain mène Vincent dans les confins du massif central dans un étrange décor qui est celui du *jour de fête* de Jacques Tati en découvrant un bistro fleuri et affable de Saint- Julien- le-Vendômois dont la patronne se nomme Dany. Dans ce bistro une photo de Doisneau le plonge dans sa mémoire de ce qui fut son enfance et des grandes libertés qui lui étaient données jadis alors que tout semble aujourd'hui pour les enfants de l'an 2020 balisé et restreint. Tout semble s'unifier dans ces périples le temps des souvenirs de Vincent et des mémoires présentes liés aux rencontres. La lettre d'Alain Puiseux pour la *revue 200* fait un portrait de lui qui cristallise parfaitement son effort mémoriel, philosophique et fraternel pour ces hasards qui deviennent des rendez-vous essentiels. Alain Puiseux dit justement que Vincent Berthelot fait *un voyage insensé et lent* qui le pousse vers *l'écrit, le manuscrit,*

*l'encre des stylos*. C'est cet article d'Alain Puiseux qui détermina les contacts entre notre poète cycliste et le réalisateur de la Radio Télévision Suisse Alexandre Lachavanne, passionné par le vélo lui aussi. Devenu son acolyte de la RTS, « *Alexandre raconte des histoires comme moi je porte des messages* » commente Vincent. « *Se recentrer sur l'essentiel, privilégier la rencontre, prendre le pouls de la nature et du silence, pour renouer avec les délices de la lenteur* » lui écrit Alexandre. Le tour est joué, les récits croisés s'animeront d'une double énergie créatrice. Le film composé avec délicatesse rendra compte de la magie opérante de l'aventure. J'ai visionné ainsi ce film documentaire sur l'homme de Redon et lu son livre comme celui pensé comme un livre-essai sur la poésie du voyage.

\*

Vincent Berthelot, cet homme aux semelles de vent est ce postier breton qui accroche à ses chaussures les poussières d'étoile. Le style langagier de son écriture bruit avec un doux murmure mais intense à l'écoute des offrandes de la terre. Dans le film comme dans le livre, la chanson *Qui suis-je?* de Guy Béart pénètre les oreilles et les yeux du lecteur pour fortifier le beau propos du poète.